

*Deux animaux : le chat et le crocodile, un animal disparaît, raconter pourquoi, comment.*

Grand-mère rajusta ses lunettes sur son nez qu'elle avait fort long : « vois-tu ma petite fille, les temps ont bien changé. » Tout en prononçant ces paroles, elle tournait de ses doigts griffus les pages d'une encyclopédie hors d'âge et qui avait subi, bien avant grand-mère, des générations de doigts griffus. « Il est dit ici, poursuivit-elle, que le monde était peuplé d'animaux très divers, mais c'était bien avant nous, » précisa-t-elle.

« Oh ! Je te parle de temps très reculés, une époque où notre race n'avait pas atteint le développement qu'on lui connaît aujourd'hui. A cette époque, on trouvait sur la Terre des animaux bizarres, on les appelait les hommes. Au début de leur règne, tout se passait bien, les hommes cultivaient, ils chassaient, raisonnablement, en s'excusant d'ôter la vie à leur proie et en précisant bien que s'ils faisaient cela, c'était juste pour nourrir leur famille. C'était presque le paradis sur terre, ma chère petite. Toute la faune animalière vivait dans une entente proche de l'harmonie. »

« Un jour, les hommes virent venir à eux un animal qui leur était inconnu. Au début, l'animal restait à distance, l'homme l'observait et l'animal observait l'homme. Un jour, celui-ci s'aperçut que l'animal chassait les souris qui venaient régulièrement piller les greniers et il considéra l'autre animal d'un œil neuf. Ensemble, ils finirent par conclure un pacte : l'animal chasserait les souris et l'homme subviendrait à ses besoins en cas de pénurie de rongeurs. »

« Top là » dit l'homme, « marché conclu. Au fait l'animal, comment te nommes tu ? »

« Je suis le chat » dit l'autre.

« Hé bien le chat, je crois que nous avons une longue route à faire ensemble. »

« Et en effet, ils cheminèrent longtemps côte à côte. »

« Pour te la faire courte, poursuivit grand-mère, passons quelques millénaires et venons à ces temps si affreux où la race humaine prit le pas sur tous les autres animaux de la Terre. Les hommes dominaient le monde, ils ne chassaient plus pour se nourrir, mais pour le plaisir de tuer. Rien ne les arrêtait. Ils mirent au point des armes terrifiantes pour tuer leurs semblables et tous les animaux de la création. Ils en tuèrent tant, que certaines espèces furent éliminées de la surface du globe. Le monde était devenu fou, les hommes s'accaparèrent tous les territoires, tous les biens communs, toutes sortes de choses qu'ils nommaient richesse. Et ils n'en avaient jamais assez, tuant et tuant encore leurs semblables autant que les animaux, qui peu à peu disparurent. Leur disparition provoqua un tel déséquilibre, que le monde en fut ébranlé, mais pas l'homme qui continua à détruire son environnement et par la même sa propre mère : la Terre. »

« Le chat lui, avait en l'homme une confiance aveugle. Assis sur son arrière-train, il contemplait le désastre d'une vie qui s'effiloçait autour de lui. En avait-il conscience ? Pas sûr du tout, mais son amour pour l'homme était si grand, qu'il lui pardonnait tout, lui offrant en cadeau une partie du produit de sa chasse à la souris.

Mais comme les destructions n'allaient pas assez vite, l'homme inventa une arme encore plus terrifiante. Cette arme était si puissante, que l'ensemble des hommes convinrent qu'ils ne devaient pas s'en servir. Mais lorsque l'on est armé, enfin, quand

l'homme était armé, il lui était difficile de résister à l'envie de s'en servir. Alors, il l'utilisa, et ce fut l'apocalypse, toute la Terre trembla et le monde en fut dévasté. Tous les hommes et tous les animaux moururent, le chat y compris, son amour pour l'homme l'avait emmené à sa perte. Les seuls animaux qui survécurent furent ceux qui pouvaient se cacher ou ramper sur le sol. »

« Vois-tu petite, aujourd'hui, il ne reste que nous, quelques serpents, des insectes à la carapace blindée et des poissons. Et l'on s'ennuie beaucoup sur cette Terre, sans toutes ces espèces plus belles les unes que les autres. »

Grand-mère rampa vers l'ombre, le soleil mordait trop fort ses écailles, traînant son ventre sous ses courtes pattes, elle gagna la fraîcheur de la rive, furtivement, elle écrasa une larme de crocodile.